

## La chambre 13

Armand était propriétaire d'un petit hôtel depuis une vingtaine d'années. C'était un vieil immeuble du début du XXème siècle au crépi un peu gris et lézardé par endroit. Il se trouvait dans une petite rue calme, peu fréquentée des automobiles et des passants, un peu en retrait.

La plupart des chambres donnaient sur la rue, les autres avaient vue sur cour.

Rarement complet, l'hôtel accueillait surtout une clientèle de passage pour quelques jours dans la ville. La modestie du lieu et l'aspect un peu vieillot de l'établissement attiraient moyennement la clientèle qui lui préférait le confort d'hôtels plus modernes et luxueux.

Armand parvenait à vivre assez bien de ce petit commerce en dépit de la concurrence hôtelière. Il avait ses habitués qui affectionnaient des chambres bien particulières qu'il leur réservait avec courtoisie.

Armand était gros et jovial. Il appréciait les contacts avec sa clientèle et cherchait toujours le moyen de la contenter.

Le matin, c'est lui-même qui servait le petit déjeuner à ses clients dans chacune des chambres. L'hôtel en comptait 13 mais la dernière n'était jamais occupée.

Pour ménager les superstitieux sans doute, Armand ne proposait jamais cette chambre à sa clientèle, chambre par ailleurs meublée tout comme les autres.

Armand l'avait laissée inoccupée dès son arrivée à l'hôtel. Il ne s'y rendait jamais mais n'avait cependant pas voulu la faire condamner au cas bien improbable où la place aurait manqué.

La chambre 13 qui donnait sur la cour demeurait donc éternellement fermée à clefs et les rideaux aux fenêtres étaient toujours tirés.

Placée tout au fond du couloir du deuxième étage, en retrait, Armand ne s'y arrêtait pas.

En revanche, il faisait lui-même le ménage dans les autres chambres de l'hôtel lorsque son employée de maison était absente. Et il ne ménageait pas ses efforts pour offrir aux clients un lieu de détente propre et bien tenu. Poussière et moutons n'avaient qu'à bien se tenir lorsqu'il passait avec son plumeau ou son balai. Il lui arrivait aussi fréquemment de cirer les meubles afin de leur donner plus d'éclat.

Il recevait alors les félicitations de sa clientèle enthousiaste. Les clients repartaient enchantés après une ou deux nuits et revenaient parfois l'année suivante.

Armand occupait une grande part de ses journées à la comptabilité ou aux diverses tâches que lui demandait la tenue d'un hôtel.

C'était janvier et l'hôtel était loin d'être complet.

Il était trois heures de l'après-midi.

Un petit homme au visage vieux et aux cheveux dégarnis apparut à la réception de l'hôtel. Il était en voyage et avait besoin d'une chambre pour une nuit.

D'un coup d'œil, Armand parcourut le tableau des chambres. Il lui remit la clé de la 6 alors inoccupée.

- Et la 13, elle est libre n'est-ce pas ? fit le petit homme tout sourire à l'adresse d'Armand qui sursauta soudain.

- C'est-à-dire... heu...

- Voyons, voyons reprit l'homme, vous savez comme moi qu'elle est libre, ne me racontez pas de salades.

Je me demande bien pourquoi certains hôtels ont treize chambres et qu'ils n'utilisent jamais la treizième. Autant n'en avoir que douze, non ? Ces superstitions d'un autre âge m'ont toujours paru ridicules.

Quant à moi, le chiffre treize m'a toujours porté chance. Pas vous apparemment.

C'est le chiffre porte bonheur. J'insiste pour avoir cette chambre. Vraiment. Si vous refusez, il y a d'autres hôtels...

- Cette chambre est bien libre monsieur mais elle n'a pas été nettoyée depuis longtemps, nous ne l'utilisons jamais... elle donne sur la cour.

- C'est très bien, je la prends.

- Alors permettez monsieur que j'aie y faire un peu de ménage avant votre arrivée fit Armand, presque à contre cœur.

Le petit homme sortit de l'hôtel.

Quand il y revint, la chambre 13 était prête à le recevoir.

Il y entra découvrant une pièce de dimension modeste. Elle était tapissée d'un vieux papier-peint quelque peu défraîchi représentant des dessins géométriques.

Le mobilier était très simple mais fonctionnel. Une armoire en chêne dans un coin de la pièce renfermait quelques cintres et des étagères. Un petit bureau se trouvait sous la fenêtre et au centre,

un lit trônait, recouvert d'un dessus de lit orange. A côté, il y avait un guéridon et un petit abat-jour posé dessus.

Sur le mur, une nature-morte décorait le lieu.

Somme toute, la chambre 13 ressemblait à bien d'autres chambres de l'hôtel tant dans sa décoration que par ses dimensions.

Le petit homme poussa un soupir de contentement et s'étendit sur le lit.

Il sortit à sept heures pour dîner en ville et revint un peu plus tard.

L'hôtel était sombre, mal éclairé par de rares lampadaires.

Il y entra, monta les escaliers jusqu'au deuxième étage et, devant la porte de la chambre, introduisit sa clé dans la serrure, ouvrit la porte puis alluma la lumière.

Il se déshabilla, enfila une robe de chambre et se mit à bouquiner.

Armand était nerveux.

Le gérant de l'hôtel était assis à la réception au rez de chaussée devant sa comptabilité mais ne parvenait pas à se concentrer. Cette nuit, il avait loué sept chambres, à des clients de passage pour la plupart.

Il avait aussi loué parmi les autres la chambre 13.

Pour lui redonner de l'éclat et une certaine propreté, il avait dû frotter longuement l'après-midi, épousseter et laver afin d'y accueillir dans de bonnes conditions le petit homme.

Cette chambre lui avait donné du fil à retordre n'ayant pas été entretenue depuis belle lurette.

Cette nuit, pour la première fois depuis longtemps, elle était occupée par cet homme seul qu'il ne connaissait pas, qu'il n'avait jamais vu, qui avait insisté pour obtenir la chambre et pas une autre.

Armand essayait d'évacuer de sa tête l'idée que l'homme courait peut-être un danger. Il n'y parvenait malheureusement pas. Armand était superstitieux et l'évocation du chiffre 13 le mettait mal à l'aise alors que pour d'autres personnes, il était le chiffre de la chance.

Armand avait toujours refusé de se retrouver à 13 convives à table. Il avait tout naturellement laissé inoccupée une chambre de son hôtel portant le numéro 13...

Il abandonna la réception vers 11 heures du soir pour aller fermer la porte d'entrée de son établissement.

Avant de se rendre dans ses appartements privés, il arpenta dans l'obscurité le long couloir du deuxième étage de l'hôtel qui le menait à la dernière chambre.

Il passa devant chacune des chambres observant le rai de lumière dépassant sous les portes.

Il s'arrêta devant la 13.

Il n'y avait aucune lumière. Aucun son n'émanait de celle-ci.

Le client devait dormir.

Il reprit le chemin inverse descendit l'escalier et rejoignit ses appartements personnels.

Il vivait seul depuis toujours mais ne semblait pas particulièrement affecté par cet état. Il s'affaira puis alla se coucher vers minuit dans un lit glacial.

Vers une heure du matin, ne parvenant pas à trouver le sommeil, il se leva et retourna dans le sombre couloir des chambres du deuxième.

Il passa devant chacune d'elles. Aucun rai ne dépassait plus dessous leurs portes. Les clients avaient tous éteint.

Il n'y avait plus de lumière...

Sauf sous la porte de la chambre 13.

Tremblant de tous ses membres, comme obnubilé par un danger bien réel, Armand très nerveux s'approcha plus prêt de la porte sous laquelle passait la lumière.

Il n'entendait rien, pas le moindre bruit, pas la moindre respiration, aucun signe de vie lui indiquant une quelconque présence.

Il resta un moment devant cette porte ne sachant trop que faire.

Il n'allait tout de même pas déranger voire réveiller un client à cette heure de la nuit pour lui demander si tout allait bien, s'il n'avait rien remarqué de suspect. Quelle blague ! Quels enfantillages !

Et pourtant...

Armand retourna dans ses appartements.

Il prit un somnifère mais demeura éveillé.

Beaucoup trop agité et contrarié, ne pouvant finalement rester dans son lit, il se leva, gagna prestement le couloir du deuxième étage de l'hôtel, atteignit la porte de la chambre 13 et manqua de tomber à la renverse.

Elle était entrebâillée et il n'y avait plus de lumière venant de l'intérieur.

Armand fut alors littéralement pris de panique.

Il ne put résister au désir d'entrer dans la chambre.

Il poussa la porte et se trouva dans la pièce sombre. Il atteignit à tâtons l'interrupteur et alluma la chambre découvrant la scène.

Le petit homme gisait dans son lit, un poignard planté en plein cœur.

Armand quitta la chambre en hurlant.

Olivier BRIAT